

ENONCES A ACCENT NON FINAL EN RUSSE ET ENONCES AU MEDIATIF EN ARMENIEN OCCIDENTAL : UNE CONVERGENCE FORTUITE ?

Christine Bonnot et Anaïd Donabedian ; Olga N. Seliverstova

INALCO, Paris ; Institut de linguistique, Moscou

Résumé : Les valeurs pragmatiques communes à l'accent de phrase non final en russe et au médiatif en arménien sont nombreuses et variées. En s'appuyant tant sur les valeurs observées en contexte pour les énoncés présentant ces marques, que sur les contraintes portant sur leur segmentabilité en thème et rhème, on démontre que l'opération en jeu dans ces énoncés consiste à nommer de façon contrastive et rétrospective une relation déjà posée au moment de l'énonciation.

Mots-clé : russe, arménien, accent de phrase, médiatif, évidentiel, assertion, exclamation, thème, rhème, ordre des mots

1. LES PHENOMENES EN QUESTION DANS CHACUNE DES LANGUES : PRESENTATION SUCCINCTE

Il peut paraître surprenant de rapprocher ainsi des phénomènes en apparence très différents : en russe, la place de l'accent de phrase sur un constituant non final est une structure prosodico-linéaire, alors qu'en arménien, le médiatif est une catégorie matérialisée par une forme verbale. Pourtant, la mise en regard de nos recherches respectives sur ces deux marques permet de relever des convergences très nettes entre les valeurs pragmatiques qu'elles peuvent prendre dans les mêmes contextes. Ces convergences nous ont semblé trop nombreuses et diverses pour être fortuites, et nous nous proposons donc de postuler, au moins en partie, une opération commune à ces deux types de marques.

1.1. L'accent de phrase non final en russe.

Le russe est une langue où l'ordre des mots est dit « libre », c'est-à-dire que la position des constituants majeurs de l'énoncé dépend avant tout non de leur fonction syntaxique, mais de leur valeur informative. Quelle que soit sa nature, sujet, verbe ou complément, le constituant qui apporte l'information nouvelle est marqué par l'accent de phrase et apparaît normalement en position finale, après ceux qui ne font que reprendre une information déjà actualisée (séquence Donné-Nouveau)¹. Ainsi, une même structure lexico-syntaxique <Katja kupila vazu> (<Katia a-acheté vase>) sera réalisée avec la séquence SVO : *Katja kupila vazu* (« Katia a acheté un vase ») dans un contexte où sachant que Katia était partie faire des courses, on indique ce qu'elle en a rapporté, avec la séquence SOV : *Katja vazu kupila* (« Katia a acheté le (son) vase ») si, sachant que Katia avait l'intention d'acheter un vase, on informe qu'elle a mis son projet à exécution, et avec la séquence OVS : *Vazu kupila Katja* (« C'est Katia qui a acheté le vase ») si sachant qu'un vase a été acheté, on identifie l'acheteur. Le critère morphosyntaxique ne devient prépondérant dans le choix de la structure prosodico-linéaire que lorsque l'énoncé ne contient que des éléments nouveaux. C'est alors généralement un des actants du verbe qui est porteur de l'accent de phrase et apparaît en finale : sujet dans les énoncés intransitifs (séquence (Circ)VS : *K večeru razrazilas' groza* « Vers le soir, un orage a éclaté », *Vo dvore igraju deti* « Des enfants jouent dans la cour »)², objet dans les énoncés transitifs (séquence (Circ)(S)VO : *Poštāl'on prinēs telegrammu* « Le facteur a apporté un télégramme », *Nedavno na našej ulice postroili kinoteatr* « Récemment on a construit un cinéma dans notre rue »)³. Qu'il comporte ou non certains éléments déjà actualisés, l'énoncé assertif russe est donc, de façon canonique, accentué sur le dernier composant.

Mais à côté de ces énoncés à accent final, seuls à apparaître dans les textes de type narratif ou descriptif, on rencontre aussi, notamment en dialogue, des énoncés où le composant porteur de l'accent de phrase est en position initiale : *Otkryta dver'!* « Elle est ouverte, la porte ! » (séquence Nouveau-Donné), ou médiane : - *Vy slyšali? Vanja mašinu kupil* (« - Vous savez la nouvelle ? Il y a Vanja qui s'est acheté une voiture ! ») (séquence SOV dans un énoncé où tous les constituants sont nouveaux). Traditionnellement, ces énoncés marqués sont analysés comme des variantes expressives des énoncés canoniques où le même composant serait en finale : *Dver' otkryta* « La porte est ouverte », *Vanja kupil mašinu* « Vanja s'est acheté une voiture ». Ils auraient la même valeur informative, pourraient apparaître dans les mêmes contextes, et ne s'en distingueraient que par leur charge émotionnelle. Or une telle analyse pose problème, d'une part parce qu'elle n'explique pas pourquoi certains énoncés émotionnellement marqués, à intonation très expressive, restent néanmoins accentués sur le dernier composant, d'autre part parce qu'on peut trouver des énoncés à accent initial prononcés avec une intonation totalement neutre et dénuée de toute émotion.⁴

¹Dans les exemples russes et les formules les représentant, on soulignera le constituant porteur de l'accent de phrase. On notera de la même façon le terme correspondant dans les traductions françaises.

²Littéralement : « Vers soir a-éclaté orage », « Dans cour jouent enfants ».

³Littéralement : « Facteur a-apporté télégramme », « Récemment sur notre rue on-a-construit cinéma ».

⁴Cf. par exemple *Dožd' idet* (Littéralement « Pluie va ») dans le contexte : *Ty uxodiš? Ne забуд' zont: dožd' idet* « Tu t'en vas ? N'oublie pas ton parapluie, il pleut » (Bonnot et Fougeron, 1982). Certains auteurs, tel Benoist (1979 : 92-93), cherchent à rendre compte de ces énoncés émotionnellement neutres en soulignant leur appartenance à la langue orale, qui, selon eux, différerait de la langue écrite dans le choix des moyens utilisés pour organiser l'information. Ce n'est que dans la langue écrite, où l'ordre des mots jouerait un rôle prépondérant, que l'emploi d'une séquence à place non finale de l'accent de phrase serait indice d'expres-

C'est pourquoi ces dernières années, un certain nombre de linguistes⁵, critiquant ce concept trop vague d'« expressivité », ont tenté de préciser les conditions d'apparition des énoncés à accent non final en établissant une typologie des contextes où leur emploi était non seulement possible, mais obligatoire, et de ceux où, quelle que soit la charge émotionnelle, il était au contraire exclu. Mais pour faire apparaître ces contraintes distributionnelles, ces auteurs ont été amenés à morceler le phénomène en étudiant séparément les conditions d'apparition de chaque type de séquence possible (*Sujet* - *Prédicat*, *Prédicat* - *Sujet*, etc.) Le problème d'un invariant commun à toutes les séquences à accent non final a été de ce fait relégué à l'arrière-plan. C'est ce problème que nous souhaiterions reposer aujourd'hui, tout en intégrant les résultats des études citées.

1.2. Le médiatif en arménien occidental

La catégorie désignée sous ce nom, à la suite de G. Lazard, puis du travail conduit par le groupe de recherche dirigé par Z. Guentcheva, correspond à ce que la tradition grammaticale a d'abord désigné comme « non testimonial » ou, pour la linguistique anglo-saxonne, « evidential », et que l'on range parmi les *moyens qui permettent au locuteur d'indiquer que l'information qu'il transmet n'est pas obtenue à la suite d'une expérience personnelle* (Guentcheva 1997 : 11). En arménien, comme en albanais, bulgare, turc, etc., cette catégorie est matérialisée par une marque morphologique intégrée dans le système verbal de la langue (pour l'arménien, le morphème participial *-er*), et on la décrit traditionnellement comme ayant quatre valeurs pragmatiques centrales :

a. Oui-dire: on rapporte des faits entendus, mais dont on n'a pas été le témoin direct :

- *Maron amusnac'er ē!*⁶

« - Maro s'est mariée (paraît-il) ! »

b. Récit mythique: cette valeur dérive, dans certaines conditions, de la première (cf. Aksu-Koç et Slobin 1986 : *In addition to everyday hearsay function, -mİs* [morphème caractéristique du médiatif en turc] *has a special narrative function, limited to accounts of unreal events outside the regular experience of the speech community, such as myths, folktales, dreams, and jokes*)

c. La valeur dite d'« inférence » (Slobin et Aksu, 1982 ; Guentcheva *et al.*, 1994 ; etc.) : *les faits rapportés sont inférés (...) à partir d'indices observés ou sont le résultat d'un raisonnement* (Guentcheva, 1997 : 47). En fait, l'observation des énoncés montre que s'il s'agit bien d'affirmer, en situation, un fait passé à partir de l'observation de sa trace, il n'y a en réalité pas explicitation de cette inférence. L'exemple typique en est l'affirmation, devant l'observation du fait que la chaussée est mouillée, qu'il a plu :

sivité. Dans la langue orale, au contraire, où le rôle principal serait joué par l'intonation, il ne correspondrait à aucune intention particulière. Ce raisonnement nous paraît peu convaincant, car il n'explique pas la coexistence à l'oral d'énoncés à accent final et non final et inciterait à conclure que hors de l'écrit, les variations d'ordre des mots sont dépourvues de signification et purement aléatoires.

⁵Cf. notamment (Nikolaeva, 1982 ; Bonnot et Fougeron, 1982 et 1983 ; Fougeron, 1989 ; Janko, 1991 ; Bonnot et Seliverstova, 1995).

⁶Dans les exemples arméniens, on indiquera par un soulignement les formes marquées, c'est-à-dire le morphème caractéristique du médiatif (*-er*), ainsi que, dans la traduction, la forme verbale correspondante.

- *Anjrew eker ē*

« - (Tiens), il a plu ! (*pluie est venue*) »

d. "Surprise", ou "admiration": en situation, on constate un fait qu'on n'aurait pas imaginé vrai auparavant. Il s'agit le plus souvent d'un fait à connotation positive, ce qui a conduit la tradition grammaticale albanaise à nommer la catégorie "admiratif", mais les énoncés à charge péjorative ne sont nullement exclus.

- *Ajjikd ē? Mecc'er ē*

« - C'est ta fille ? (*Qu'est-ce qu'elle a grandi !*) »

En réalité, ces quatre valeurs ne sont pas étanches. Comme le soulignent Aksu et Slobin (1982), l'exemple *Kemal gelmis*, "Kemal est arrivé", se prête à la fois à une interprétation comme ouï-dire (« on m'a dit que... »), inférence (« je vois le manteau de Kemal au portemanteau, donc... »), et surprise (« je m'étonne de voir Kemal présent »). La question se pose de savoir laquelle de ces valeurs est première, et si l'une d'elles reflète un invariant commun à toutes. Des auteurs qui défendent par ailleurs des points de vue divergents, s'accordent à poser comme centrale la question de la « source d'information ». Ainsi, dans (Guentcheva, *et al.*, 1994 : 139) on lit : *l'énonciateur signifie formellement qu'il n'est pas la source première du contenu propositionnel de l'énoncé, et que de fait il ne le prend pas en charge et établit une certaine distance*. C'est ce qui conduit C. Hagège à faire un parallèle entre ce phénomène, le conditionnel français et le subjonctif allemand *dont le sens de mise à distance est un des sens possibles* (Hagège, 1995 : 7).

En revanche, dans la plupart des travaux sur la question, la valeur admirative est présentée comme marginale, car contextuellement contrainte et liée à des phénomènes intonatifs. Réfutant cette tradition, DeLancey (1997) argumente en faveur de la primauté de la valeur de surprise (admiratif), susceptible d'être à l'origine de toutes les autres. Le présent travail de confrontation avec les énoncés à accent non final en russe, qui révèle des analogies plus fructueuses que la comparaison qui a pu être tentée par ailleurs avec les particules de discours rapporté comme *mol*, *de*⁷, confirme que cette hypothèse est loin d'être dénuée d'intérêt.

Pour compléter la présentation générale du médiatif, rappelons que les valeurs pragmatiques citées sont, dans de nombreuses langues sans médiatif (y compris en arménien classique et en arménien oriental), celles qu'acquiert le parfait sous certaines conditions de contexte et d'intonation. Il n'est donc pas anodin de constater que le médiatif de l'arménien occidental (formé à l'aide d'un auxiliaire et d'une forme invariable en *-er*) est directement issu d'un ancien parfait (en *-el*), tout comme les marques de médiatif dans les langues du continuum balkanique qui connaissent cette catégorie. Les valeurs de l'ancien parfait (Lyonnet, 1933) ont ainsi été réparties entre deux formes verbales modernes : le médiatif, morphologiquement hérité du parfait, et un nouveau parfait statique, reconstruit à l'aide d'un participe adjectival en *-ac*.

⁷ Notamment (Jacobson, 1957 : 189) : « Le TESTIMONIAL n'est exprimé en russe que sur le plan syntaxique. Cf. des particules telles que *de*, *mol*, et les procédés utilisés dans les diverses formes de discours direct et indirect. ».

2. LES CONVERGENCES

2.1. Quelques valeurs pragmatiques

Parmi les valeurs communes que peuvent prendre en russe et en arménien ces deux marques dans des contextes identiques, signalons tout particulièrement:

a/ la « surprise » :

Le locuteur annonce la nouvelle de la mort d'un homme politique entendue à la radio. Selon que cette mort était attendue, comme celle de Brejnev, ou au contraire totalement imprévue, comme celle de De Gaulle, on aura respectivement un énoncé non marqué (accent final en russe, et aoriste en arménien) (1b) ou un énoncé marqué (accent non final en russe, médiatif en arménien) (1a) :

- | | | | |
|------------|-------------------------------------|---|-----------------------------|
| (1) Rus. : | (a) - <i>De Goll' umer !</i> | ≠ | (b) <i>Brežnev umer.</i> |
| Arm. : | (a) - <i>Də Golə mer'ər ě !</i> | ≠ | (b) <i>Brežnevə mer'aw.</i> |
| | (a) « De Gaulle <u>est mort</u> ! » | ≠ | (b) "Brejnev est mort. » |

Il est à noter que les énoncés marqués ne sont possibles que dans une situation de dialogue : le locuteur ne fait part de la nouvelle qui l'a impressionné que parce qu'il s'attend à ce que son interlocuteur réponde en manifestant des sentiments similaires aux siens. A la radio, où la communication se fait dans un seul sens et sur un ton volontairement objectif, la mort de De Gaulle ne pourrait être annoncée que par un énoncé non marqué (en russe, l'accent de phrase resterait sur le sujet, mais celui-ci serait rejeté en finale, après le verbe).⁸

b/ la « causalité » :

On comparera l'orientation rétrospective des énoncés marqués :

- | | |
|------------|--|
| (2) Rus. : | (a) <i>Gde-to okolo časa ja prosmulsja: telefon zazvonil.</i> |
| | (a) « Vers une heure, je me suis réveillé: le <u>téléphone</u> s'était mis à sonner. » |
| Arm. : | (a) <i>Petros yankarc art'nc'aw. Jut'akə skser' ēr.</i> |
| | (a) « Pierre se réveilla soudain: le violon s'était remis à jouer. » [<u>était commencé</u>] |

à l'orientation prospective des énoncés non marqués :

- | | |
|------------|---|
| (2) Rus. : | (b) <i>Gde-to okolo časa ja prosmulsja. Zvonil telefon...</i> |
| | (b) « Vers une heure, je me suis réveillé. Le <u>téléphone</u> sonnait... » |

⁸Ce type d'exemples apparaissant en début absolu a déjà attiré l'attention de nombreux linguistes. Ainsi l'exemple russe (1a) a été commenté par Nikolaeva (1982 : 65-76) et Fougeron (1989 : 117). Parlant à son sujet d'« introduction subite dans une situation nouvelle » (*èkstrennoe vvedenie v situaciju*), Nikolaeva indique que des faits similaires ont été observés en anglais par Schmerling et en allemand par Harweg et Fuchs : dans ces deux langues également, un énoncé annonçant à brûle-pourpoint la mort d'une personnalité connue est accentué à l'initiale sur le sujet si rien ne laissait prévoir l'événement : *Johnson died; Präsident Kennedy ist ermordet worden* ! De même, travaillant sur le médiatif en turc, Slobin et Aksu (1982 : 196) donnent des exemples parallèles concernant la démission de Nixon et celle du premier ministre turc Ecevit : la première, attendue après l'affaire du Watergate, est annoncée au parfait, la seconde, imprévue, au médiatif.

Arm. : (b) *Petros yankarc art'nc'aw. Juť'akə sksac ēr.*

(b) « Pierre se réveilla soudain. On entendait le violon... » [le violon était commencé] (Š. Šahnur, *Nahanjə aranc'ergi*)

Dans les deux langues, le second énoncé est perçu en (2a) comme explicatif : il donne la cause du réveil, et en (2b) comme descriptif : s'inscrivant dans une succession narrative, il dénote une perception qui a suivi le réveil.⁹

c/ le « jugement de valeur » :

En réponse à une question sur ce qu'un enfant envoyé faire des courses a fait de la monnaie, on aura un énoncé non marqué (3b) si le locuteur se contente de donner l'information demandée, et un énoncé marqué (3a) s'il manifeste en outre sa réprobation :

- (3) Rus. : - *A gde sdačā?*
 - (a) *Poterjal on eš, negodjaj!* [a-perdu il la] - (b) *On eš poterjal.*
 Arm. : - *Manruk'ə ur ē?*
 - (a) *Srikan korsnc'uc'er ē!* - (b) *Korsnc'uc'.*
 «- Où est la monnaie?
 - (a) [Figure toi qu']il l'a perdue, le vaurien ! - (b) Il l'a perdue. »

d/ le « style indirect libre » :

Introduits par un prédicat de perception, les énoncés marqués (4a) signalent un changement d'instance énonciative, créant un effet de polyphonie absent en (4b) :

- (4) Rus. : *Zabolela matuška rodimaja.* (a) *Cuet, (čto) smert' blizka.* [sent que mort proche]
 (b) ... *Cuet, čto blizka smert'.*
 « La mère est tombée malade. (a) Elle le sent : sa fin est proche. » (*Vasilisa Prekrasnaja*)
 (b) Elle sent (que) sa fin est proche. »
 Arm. : *Žamac'oyc'ə nayec'aw :* (a) *uš mnac'er ēr !..*
 (b) *uš mnac'ac ēr.*
 « Il regarda sa montre : (a) il était [resté] en retard !..
 (b) il était en retard. » (*G. Zohrap, Čitin partk'ə*)

En (4a), nous sommes projetés dans la conscience du personnage : c'est lui qui prend en charge l'assertion, et ce malgré la présence possible d'une conjonction de subordination en russe (*čto* « que ») ou l'emploi de la troisième personne en arménien. En (4b), c'est le point de vue du narrateur qui est exprimé, et une conjonction de subordination est obligatoire en russe.

2.2. Des énoncés non segmentés T/R

Outre ces valeurs pragmatiques, dont la liste pourrait être prolongée, on constate que ces énoncés marqués ont en commun une caractéristique formelle : sauf contextes particuliers que

⁹Cette différence d'orientation entraîne en russe une différence d'aspect : dans l'énoncé marqué, on a un verbe perfectif (*zazvonil* : « s'était mis à sonner ») soulignant l'antériorité de la cause par rapport à la conséquence, dans l'énoncé non marqué, on a un verbe imperfectif (*zvonil* : « sonnait ») décrivant une situation statique (Bonnot et Fougeron, 1982 : 319-321).

nous évoquerons à la fin de l'article, ils ne se prêtent pas à une segmentation en thème et rhème qui pourrait être matérialisée par une pause.

Pour l'arménien, cette question n'a pas fait l'objet de recherches spécifiques, mais a été évoquée dans (Donabédian, 1997 : 103) : *On remarque que pour que le médiatif soit possible dans un énoncé du type « Hier, Pierre est venu », le complément de temps doit faire partie du groupe rhématique, ce qui l'apparente plutôt à « Pierre est venu hier ». Le repérage objectif que constitue le complément de temps en position de thème ne permet pas le médiatif.*

En russe, toute pause est impossible après l'accent de phrase. Ce point a déjà été souligné par plusieurs auteurs, qui ont insisté pour que les énoncés à accent initial soient toujours considérés comme entièrement rhématiques, qu'ils apportent une information globalement nouvelle (*Dožd' idët* « Il pleut »), ou qu'ils présentent l'ordre Nouveau-Donné (*Otkryta dver'!* « Elle est ouverte, la porte ! »)¹⁰. Dans les énoncés à accent médian, la possibilité d'une pause entre le constituant initial et celui qui porte l'accent de phrase n'est pas totalement exclue, mais elle est fortement contrainte. Elle suppose en effet que le constituant initial ainsi constitué en thème soit en même temps foyer de contraste, ce qui implique généralement le recours parallèle à des marques de thématisation spécifiques (particules).

3. INTERPRETATION : LE NOYAU COMMUN AUX DEUX PHENOMENES

Nous proposons d'interpréter comme suit la marque dont sont porteurs ces énoncés : si nous considérons qu'un énoncé assertif ordinaire combine deux opérations simultanées consistant à poser l'existence d'une relation tout en la nommant, nous avons affaire au contraire dans ce type d'énoncés à une dissociation de ces deux opérations. L'existence de la relation est déjà acquise, l'énoncé ne fait que la désigner. Cette désignation, comme on le verra, est toujours contrastive, ce qui en fait une qualification.

Nous pouvons représenter cette dissociation par le schéma suivant, où [X] représente une relation en attente d'identification, P la désignation qui en est faite dans l'énoncé marqué, et P' une désignation concurrente excluant P (« ce que l'on aurait pu avoir au lieu de P »). La flèche symbolise l'orientation rétrospective de ces énoncés, qui apparaissent toujours comme le commentaire ou l'explicitation de ce qui est déjà donné par la situation ou par le contexte.

$$[X] \quad \leftarrow \quad \underline{P} (P')$$

A partir de ce modèle, on peut établir une typologie des énoncés en fonction du mode de présence de [X], en observant pour chacun des types les limites à l'analogie entre les deux langues.

¹⁰ Cf. (Seliverstova, 1984 ; Fougeron, 1989 : 205-213 et 216-218 ; Bonnot et Seliverstova, 1995 ; Bonnot, 1997). Ces auteurs s'opposent donc aux analyses traditionnelles, représentées par la Grammaire de l'Académie (*Russkaja Grammatika*, 1980), qui, ignorant l'intonation, voient dans le constituant donné rejeté en finale un thème postposé.

3.1. Le locuteur prend brusquement conscience de [X] au moment de l'énonciation.

On rencontre régulièrement des énoncés marqués lorsque le locuteur signale à l'attention de son interlocuteur ou commente pour lui-même un fait présent dans la situation :

(5) (La lumière s'éteint tout à coup)

Rus. : - Oj, lampočka peregorela !

« Oh, l'ampoule a grillé ! »

Arm. : - Ax! hima al lampan ay^{er}er ē!

« Ah, et maintenant, voilà que l'ampoule a grillé ! »

(6) (On constate en sortant d'une séance de cinéma que la chaussée est mouillée) :

Rus. : - Oj, dožd' byl! [pluie il-y-a-eu]

« Tiens, il a plu ! »

Arm. : - Anjrew eker ē! [pluie venue est]

3.1.1. [X] préexiste à sa désignation

La spécificité de ce type d'énoncés est qu'ils ne visent pas à transmettre une information : l'interlocuteur partage la même expérience que le locuteur, qui ne se présente donc pas comme le constructeur d'une relation soumise à validation, mais ne fait que nommer ce qui s'impose à lui et à son interlocuteur¹¹.

Cela infirme l'interprétation logique qui, dans les travaux sur la catégorie du médiatif, est généralement donnée pour un exemple comme (6), traditionnellement analysé comme résultant d'une opération d'inférence : placé en situation devant une conséquence, le locuteur en restituerait la cause¹². Une telle interprétation ne rend pas compte de l'opération énonciative en question. La relation entre le trottoir mouillé et la pluie est si évidente qu'il n'y a pas dissociation entre cause et conséquence, mais au contraire appréhension globale d'une situation immédiatement identifiée. De fait, chaque fois qu'on est en présence d'un raisonnement explicite recherchant les causes possibles d'un état de fait, on retrouve des énoncés non marqués (accent final en russe et aoriste en arménien):

(5a) L'ampoule s'éteint:

Rus. : - Oj, čto èto?

- Ili peregorela lampočka, ili vyključili èlektričestvo.¹³

Arm. : - Ax! Inč' eyaw?

- Kam lampan ayrec'aw, kam al elektrakanout' iwnə ktrec'in.

« - Ah, qu'est-ce que c'est?

- Soit l'ampoule a grillé, soit ils ont coupé le courant. »

En effet, à partir du moment où on distingue de façon explicite entre un événement cause et un état résultant, celui des deux qui n'est pas présent dans la situation (la cause) a besoin d'être construit, il faut prédiquer son existence, ce qui est incompatible avec l'invariant que nous avons postulé plus haut.

¹¹Dans un contexte tel que (5), un énoncé non marqué susciterait une réponse narquoise de l'interlocuteur correspondant à « Merci du renseignement, mais je m'en serais douté ! ».

¹² Notamment chez (Guentcheva, 1997 : 64) qui, citant Pierce et Desclés, préfère parler d'*abduction*. Dans le même recueil, Dendale et Tasmovski discutent avec profit les notions de déduction, abduction et inférence concernant le « devoir » épistémique en français, mais on est bien loin du médiatif.

¹³ Littéralement : (5a) soit a grillé ampoule, soit on-a-coupé électricité.

3.1.2. La désignation est contrastive

Il convient d'autre part de noter que les énoncés marqués ne s'emploient qu'en réaction à un fait inattendu, provoquant une sorte de « sidération ». En effet, la désignation P est, comme nous l'avons dit, toujours opposée à une désignation concurrente P'. Ainsi dans l'exemple :

- (7) *Rus.* : *Smotri, okna zapoteli, naverno, na ulice xolodno.* [fenêtres se-sont-embuées]
Arm. : *Tes, patuhammerə šogi lec'uer en, dursə c'urt ē erewi.* [fenêtres vapeur couvertes se-sont]
 « Regarde, les fenêtres sont tout embuées, il doit faire froid dehors »

on oppose un état à l'état inverse qui signifierait qu'il ne fait pas froid.

De même, si, ouvrant l'armoire pour prendre une tasse et découvrant qu'elle est fêlée, je m'exclame :

- (8) *Rus.* : - *Oj, tresnula moja čaška!* [s'est-fêlée ma tasse]
Arm. : - *Vay, gawat's jat'er e!* [tasse-ma fêlée s'est]
 « Oh ! Ben, elle est fêlée, ma tasse ! »

j'exprime une certaine perplexité devant un fait jugé anormal : la vaisselle rangée dans le buffet n'est pas censée se fêler.

Dans ces deux exemples, comme en (5) et (6), il y a hiatus entre la perception du fait et sa désignation, ce hiatus venant de ce que cette désignation ne correspond pas à l'attente du locuteur, et n'est pas immédiatement intégrée dans sa conscience.

Lorsque le fait constaté est immédiatement accepté, on a un énoncé non marqué :

- (7a) *Rus.* : *Smotri, pošel dožd', pogoda protivnaja kakaja-to.* [a-commencé pluie]
Arm. : *Tes, anjrew sksaw, inč thaġ eġanak ē!* (aoriste)
 « T'as vu, il pleut ! Quel temps pourri ! »

Le commentaire fataliste qui suit le constat de la pluie fait référence à une suite de jours pluvieux et fait comprendre que ce constat ne contredit pas les attentes du locuteur. C'est pourquoi l'emploi de la forme marquée est peu probable.

3.1.3. Le cas des expressions figées phrastiques

En russe comme en arménien, on trouve des tours idiomatiques sous la forme marquée :

En russe, on dira après un long silence :

- (9) *Rus.* : (a) *Milicioner rodilsja.* (époque soviétique)
 ou (b) *Tixij angel proletel.* (époque présoviétique) « Un ange passe. »¹⁴

et devant un événement inespéré et tenant du prodige :

- (10) *Rus.* : *Medved' po ulice Gor'kogo guljaet.*¹⁵ « Tout arrive ! »¹⁶

¹⁴ Littéralement : (9a) « Policier est-né », (9b) « Silencieux ange est-passé ».

¹⁵ Littéralement : (10) « Ours dans rue Gorki se-promène ».

¹⁶ On trouvera d'autres exemples de ce type dans (Bonnot et Fougeron, 1983 : 620-621).

Une mère arménienne dira à son enfant qui la critique :

- (11) *Arm.* : *Hawkit'ēn eler ē, p'urə č'i hawnir*
 « Il est sorti de l'oeuf, la coquille ne lui plaît pas. »

Cette convergence s'explique par la nature de ces expressions figées : formant souvent des répliques isolées se suffisant à elles-mêmes, elles constituent un cliché préexistant utilisé par le locuteur pour nommer de façon contrastive une situation jugée inattendue ou anormale (la désignation P à laquelle il a recours est implicitement opposée à P', « ce que l'on se serait attendu à avoir »). Seule leur forme marquée assure à ces énoncés leur statut de dénominations codées, dont le sens n'est pas la simple résultante du sens de leurs composants. A la forme non marquée, ils perdraient tout caractère métaphorique, l'assertion ne portant plus sur le nom qu'il convient de donner à une situation, mais sur la réalité du lien instauré entre leurs constituants. (Ainsi, en russe, l'énoncé à accent final *Rodilsja milicioner* (« Est-né policier ») signifierait qu'un policier est effectivement né.)¹⁷

3.1.4. Limites à la convergence entre les deux langues

Mais on trouve dans cette série des exemples propres au russe et qui n'ont pas d'énoncé médiatif équivalent en arménien. Il peut s'agir d'énoncés au présent, et dans ce cas la divergence n'a rien d'étonnant, puisque le médiatif en arménien est une forme de passé :

- (12) *Rus.* : (a) *Smotri, zvezda padaet!* « Regarde, une étoile filante! »
 (b) *Smotri, samolët letit!* « Regarde, un avion ! »
 (c) *Slyšis' Pticy pojut!*¹⁸ « Tu entends les oiseaux qui chantent ? »

mais aussi d'énoncés au passé dès lors qu'ils dénotent un événement qui n'entraîne pas de changement dans l'univers du locuteur :

- (13) *Rus.* : *Oj! Zajac probežal!* [Oh ! Lièvre a-traversé!] « Oh, t'as vu le lièvre ! »

Ces limites s'expliquent par la différence des procédés mis en oeuvre. En effet, le médiatif en arménien est, nous l'avons vu, issu d'un parfait, c'est à dire d'une forme dont la valeur première est d'exprimer un état résultant¹⁹. C'est pourquoi en arménien, [X] correspondra toujours à une relation valable en Sit₀ qui a remplacé une autre relation valable en Sit₁. Le parfait renvoie à Sit₀ sans référence à Sit₁, c'est la raison pour laquelle il a en arménien une valeur essentiellement statique. Le médiatif, lui, caractérise Sit₀ par contraste avec Sit₁, ce qui par là-

¹⁷ Pour une discussion du caractère de dénomination des expressions phrastiques et des proverbes, cf. (Kleiber, 1994 : 207-224).

¹⁸ Littéralement : (12a) « Regarde, étoile tombe! (12b) « Regarde, avion vole! » ; (12c) « (Tu) entends ? Oiseaux chantent ! ». Il est remarquable que ces énoncés, qui présentent en russe une structure prédicative *Sujet - Verbe* sont naturellement traduits en français par des syntagmes nominaux, le verbe étant soit omis, soit transféré en position de déterminant (participe ou relative). Ce passage d'une structure prédicative à une structure déterminative, qu'on retrouve dans les énoncés exclamatifs d'autres langues (par exemple en japonais, cf. Terada, 1995), nous semble avoir une fonction semblable à celle de l'accent non final : il change le statut de l'énoncé, qui ne sert plus à construire entre ses constituants une relation soumise à validation, mais à nommer ce qui a pour support la situation elle-même.

¹⁹ J.-J. Franckel (1986) fournit sur le passé composé français une analyse qui a utilement stimulé notre réflexion, en particulier par la distinction qu'il fait entre la localisation temporelle d'un événement et sa validation par un sujet.

même rend saillant l'événement qui a permis le passage de l'un à l'autre, d'où la valeur dynamique du médiatif²⁰. En d'autres termes, pour l'arménien, l'opposition P/P' est toujours temporalisée²¹, P' s'opposant à P à la fois comme passé (« ce qui était en vigueur avant P ») et comme virtuel (« ce que l'on pourrait avoir au lieu de P »). Cela permet d'affiner comme suit pour l'arménien le schéma proposé plus haut :

$$[X] \quad \leftarrow \quad \frac{P'}{P(P')} \quad \begin{array}{l} \text{Sit}_1 \\ \text{Sit}_0 \end{array}$$

En russe, où on a affaire à une structure prosodique, compatible avec tout type de procès et toutes les formes aspecto-temporelles, l'opposition P/P' n'est pas en soi temporalisée, P' est simplement « ce qu'a priori on aurait pu avoir au lieu de P ». Lorsque l'énoncé désigne un changement d'état (exemples 5, 7 et 8), ou un événement qui a entraîné un changement d'état (exemple 6), P' s'interprète, comme en arménien, comme un état de choses qui prévalait en Sit₁, et dont on n'avait pas prévu la cessation. Mais lorsque, comme dans les exemples (12) et (13), l'énoncé désigne un événement n'entraînant aucun changement dans l'univers du locuteur, P' s'interprète par défaut comme un état de choses habituel, « normal », par contraste avec lequel P apparaît comme un événement sortant de l'ordinaire et digne d'être signalé.²²

3.2. Le locuteur a pris conscience de [X] antérieurement au moment de l'énonciation

Les énoncés vus jusqu'ici se signalaient par leur caractère réactif : le locuteur les proférait en prenant soudain conscience de [X]. On retrouve la même absence de préméditation dans les énoncés marqués évoquant un fait déjà connu du locuteur : cette évocation est toujours déclenchée par la réactivation inopinée de [X] dans sa conscience. Nous distinguons trois modes de réactivation.

3.2.1. [X] est réactivé spontanément

On aura fréquemment des énoncés marqués lorsque le locuteur annonce une nouvelle à brûle-pourpoint, que ce soit en début absolu (cf. exemple (1) concernant la mort de De Gaulle) ou

²⁰Comme nous pensons l'avoir montré dans (Donabédian, 1997), notamment à travers l'analyse des emplois du médiatif en récit (97-100)

²¹Cela se confirme d'ailleurs par le fait que de nombreux énoncés russes à accent non final ont pour équivalent arménien des énoncés comportant des verbes de phase, exprimant un franchissement ou un accomplissement (se mettre à, s'endormir, commencer, etc.) :

Rus: Smotri, dožd' idet (ou indifféremment dožd' pošel, l'énoncé est toujours marqué)
Regarde, il pleut (ou : il s'est mis à pleuvoir)

Arm: Tēsar?, anjrew skser ē (ou anjrew ku gay: [pluie il-tombe] l'énoncé n'est pas marqué)
Tu as vu, il s'est mis à pleuvoir (ou il pleut, non-marqué).

²²Nous rejoignons ici Benoist (1985, 133-134), qui, faisant référence aux travaux de Nikolaeva (1982) sur la catégorie de l'« événement », considère que la fonction pragmatique de ce type d'énoncés est la « valorisation de la situation », cette valorisation reposant sur un contraste qui affecte l'ensemble de l'énoncé et peut être paraphrasé par : « C'est bien cela qui a lieu, et pas tout ce qui n'est pas cela ». Nous ne nous écartons de son analyse que lorsqu'il écrit que ces énoncés servent à « affirmer l'existence de toute une situation » : comme nous avons essayé de le montrer par notre schéma, nous pensons que l'existence de la situation est déjà acquise (elle a d'ailleurs généralement été annoncée par une interjection), et que l'assertion porte uniquement sur sa caractérisation.

dans le cours de la coénonciation, en rupture avec le contexte antérieur. Le locuteur, se remémorant soudain un fait qui l'a fortement impressionné, cherche à le faire partager à son interlocuteur.

- (14) *Rus.* : *Da, znaeš', slomalsja moj komp'juter. A ja-to byla tak rada, kogda ego kupila!*
Arm. : *Ax, gites, hamakargič's kotrer ē. Es al aynk'an urax ēi gnac allalus!*

« Au fait, tu sais pas, il est tombé en panne, mon ordinateur²³. Moi qui étais si contente de l'avoir acheté! »

En (1) comme en (14), l'impression provoquée par l'événement reste suffisamment forte pour que le locuteur ne l'ait pas encore totalement intégré dans sa conscience, P' restant encore vivace en arrière-plan. Ici, il y a convergence entre le russe et l'arménien: dans les deux cas, on a affaire à un changement de situation significatif pour le locuteur et/ou l'interlocuteur.

En revanche, il y a à nouveau divergence s'il n'y a pas de changement de situation :

- (15) *Rus.* : - *Mam, ja zabył tebe skazat', tëtja Ljusja zvonila. Govorit, Agnija plačet, mesta ne naxodit [posle smerti materi].*

« - Maman, j'ai oublié de te dire, tante Lucie a appelé. Elle dit qu'Agnès n'arrête pas de pleurer, elle est comme une âme en peine [après la mort de sa mère]. »²⁴

ou si le changement d'état est immédiatement intégré (ne provoque pas de sidération), ce qui est souvent le cas pour les changements d'état positifs :

- (16) La personne arrive en trombe dans un bureau et annonce à la ronde avant de ressortir aussitôt:

Rus. : - *Rebjata, v « Darax » voblu vybrosili! (I.Grekova, Porogi) [dans Dary vobla on-a-déversé]*

« Eh, les enfants, ils ont livré du vobla au magasin Dary » (...courez-y vite!)

Dans ces deux cas, en arménien, l'énoncé au médiatif acquiert la valeur de propos rapportés²⁵, glosable par « il paraît que »:

- (15a) *Arm.* : - *A, k'ëzi č'ësi, Vahanə herajayner ē.*

« - Je ne t'ai pas dit, il paraît qu'il y a Vahan qui a appelé »²⁶

²³Littéralement : Ah oui, tu sais, s'est-cassé mon ordinateur (russe) ; Ah, tu sais, mon ordinateur cassé s'est (arménien).

²⁴Littéralement : « tante Lucie a-téléphoné ». Cet exemple est tiré d'un corpus de textes oraux spontanés publiés par les chercheurs de l'Institut de la langue russe : *Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*, Moscou, Nauka, 1978.

²⁵Concernant cette valeur dite de « propos rapportés », il est à noter qu'il existe en arménien des stratégies explicites de discours indirect (« On m'a dit que... »), et que les propos rapportés ne peuvent pas toujours être exprimés au médiatif. Notamment, si la situation dans laquelle les propos ont été entendus est explicitement donnée dans l'énoncé, le médiatif est impossible. Comme le souligne DeLancey (1997 : 37) à propos du turc, *it is a relative novelty of the information, rather than data source, which is criterial in the use of mIs* ; de même, le médiatif peut être utilisé pour répéter les propos d'autrui seulement si le contenu propositionnel prime sur le récit des circonstances dans lesquelles il a été énoncé par le locuteur source.

²⁶Cet énoncé ne peut être au médiatif si le locuteur a lui-même pris l'appel, sauf contexte particulier où l'appel téléphonique serait lié à une émotion particulière : V. devait appeler au cas où il ne pourrait pas venir. Ainsi, son appel introduit un changement dans l'univers du locuteur : il le conduit à modifier ses projets. Dans ce cas, outre une intonation particulière, il pourra être suivi par l'énoncé des conséquences (« il ne viendra pas, nous allons être seuls, etc. »).

(16a) *Arm.* : - *Ajġikner, k'ovi hac'agorco lawaš tac'er ē!*

« Les filles, il paraît que le boulanger du coin a reçu du lavash »²⁷

Comment rendre compte de cette valeur de oui-dire, a priori étonnante dans le cadre de notre hypothèse? Nous avons postulé qu'en arménien l'opposition P/P' est toujours temporalisée, P a remplacé P', qui reste néanmoins présent dans la conscience. Lorsque cette persistance de P' ne peut être imputée à un investissement subjectif (surprise, regret, etc.), elle reçoit une autre interprétation : P' reste présent en arrière-plan parce que le locuteur a pris connaissance de P par l'intermédiaire d'un tiers, et qu'il ne se l'est pas totalement approprié. Autrement dit, alors que dans les exemples (1) et (14) vus plus haut, P' restait présent du fait de la subjectivité du locuteur (il reste sous le coup de la nouvelle apprise à la radio; il ne parvient pas à se résoudre au fait que l'ordinateur est cassé), ici, il ne reste présent que comme un possible, P n'ayant pas été vérifié²⁸.

En russe, cette valeur de propos rapportés n'apparaît pas, car l'opposition P/P' n'y est pas obligatoirement temporalisée. Comme dans les exemples (12) et (13), P' représente non un état antérieur, mais un état de choses habituel, dépourvu de caractéristiques particulières, par contraste avec lequel P apparaît comme un fait saillant, de nature à susciter une réaction des interlocuteurs.²⁹

3.2.2. [X] est réactivé par une question ou réplique explicite de l'interlocuteur

(3a) *Rus.* : - *A gde sdača?*

- *Poterjal on eë, negodjaj!*

Arm. : - *Manruk'ə ur ē?*

- *Srikan korsnc'uc'er ē!*

« Où est la monnaie ? »

- [Figure-toi qu']il l'a perdue, le vaurien ! »

²⁷ Il s'agit de pain en grandes feuilles très fines.

²⁸ C'est seulement dans ce sens que l'on peut obtenir une valeur de mise en doute du contenu (alors que les analyses traditionnelles tendent à associer plus systématiquement non constatation, oui-dire et incertitude).

²⁹ Il est remarquable que l'annonce à brûle-pourpoint d'un coup de téléphone reçu en l'absence de l'interlocuteur ne se fait pas toujours par un énoncé à accent initial de la forme « X a-téléphoné ». On peut également avoir un énoncé à accent final où le sujet accentué est rejeté après le verbe : « A-téléphoné X ». La différence entre les deux séquences est à la fois formelle et sémantique. Du point de vue formel, on observe que l'énoncé à accent final suppose toujours une suite à laquelle il est étroitement lié intonativement : *Da, zvonila Katja, prosila peredat', čto u neë večerom sobranie [...] « Ah oui, au fait, il y a Katia qui a téléphoné, elle a demandé de te dire qu'elle avait une réunion ce soir [...] »*. L'énoncé à accent initial peut, lui, se suffire à lui-même, et même s'il y a une suite, comme en (11), il est prononcé avec une intonation de finalité et suivi d'une pause suffisante pour être perçu comme une entité autonome. Cette autonomie intonative se retrouve au niveau sémantique. On ne peut en effet avoir un énoncé à accent initial que si le seul fait que la personne considérée ait téléphoné constitue un événement significatif du fait de la relation qui unit cette personne au destinataire : il peut s'agir par exemple d'un proche qui donne de ses nouvelles, d'un collègue importun qui dérange régulièrement par des appels intempestifs, d'une personne avec laquelle on était brouillé et qui, en téléphonant, fait un premier pas vers la réconciliation ou encore même de quelqu'un avec qui on n'est pas particulièrement lié, mais dont le coup de téléphone, s'inscrivant dans une situation dramatique (le destinataire vient d'avoir un accident), est immédiatement interprété comme un témoignage de sympathie. Quel que soit le contexte sous-jacent, l'essentiel est que l'annonce du coup de téléphone constitue en soi un événement P susceptible d'être évalué positivement ou négativement, et donc opposable à un état de choses neutre, donc non évaluable, P'. Si en revanche l'annonce du coup de téléphone n'est pas censé susciter par elle-même d'émotion particulière, elle se fera par un énoncé à accent final.

Cet exemple ne diffère de (1) et (14) que par le fait que [X] n'est pas réactivé spontanément, mais par une question de l'interlocuteur. Russe et arménien convergent, car la situation résultant de cet événement est négative, donc difficilement acceptée.

En revanche, on retrouve la même différence que précédemment entre les deux langues s'il n'y a pas changement de situation ou si celui-ci ne provoque pas d'émotion particulière:

- (17) *Rus.* : - *A èto čto?* - *Čajka. Konstantin Gavrilovič ubil.* [K. G. a-tué] (Cexov, Čajka)
 « Qu'est-ce? » - Une mouette. C'est Constantin Gavrilovitch qui l'a tuée »

Ce qui est en cause, c'est la raison de la présence d'une mouette morte ici, et non pas le regret de sa mort.

Alors qu'en russe, le locuteur se contente d'opposer la cause effective P aux autres explications possibles P', en arménien, où l'opposition P/P' est obligatoirement temporalisée, le médiatif n'est possible qu'avec une valeur de propos rapportés³⁰.

- (17a) *Arm.* - *Inc' ē sa?* - *Oror mə. Konstantin Gavrilovičə zarker ē.*
 "Qu'est-ce? » - Une mouette. C'est K. G. qui l'a tuée, (paraît-il).

En arménien, la valeur de ouï-dire coïncide ici avec une certaine indifférence du locuteur à l'égard de ce qu'il énonce. Il s'agit en réalité d'un effet de sens lié au mode de présence de P' : désignant une situation antérieure, il se maintient dans la conscience du locuteur soit parce que celui-ci regrette l'avènement de P (comme nous l'avons vu dans l'exemple (14) sur l'ordinateur tombé en panne), soit parce qu'il n'est pas certain de la vérité de P (notamment s'il tient l'information de seconde main, d'où la valeur de ouï-dire), soit enfin parce que P lui est totalement indifférent, et qu'il n'éprouve pas le besoin de l'intégrer dans sa conscience. Cette dernière valeur, incompatible avec la réactivation spontanée de [X] qui, elle, suppose une implication forte du locuteur, est en revanche fréquente en réponse à une question, comme ci-dessus, ou encore dans :

- (18) *Arm.* : - *Kaspareannerēn lur unis ?* - *Nor tun mə ar'ēr en.*
 « - Où en sont les Gasparian ? - [Ben paraît qu']ils ont acheté une nouvelle maison. »³¹

Selon l'intonation, cet énoncé pourra signifier que le locuteur a eu cette information de seconde main, et/ou qu'elle lui est totalement indifférente.

3.2.3. [X] est réactivé par la prise en compte d'un possible point de vue opposé

Il s'agit en particulier, comme dans les exemples (2a) et (19), d'énoncés de type causal, apparaissant après un premier énoncé qu'ils sont destinés à justifier :

- (19) *Rus.* : - *Tolja, pojdi v bank. U nas vse den'gi končilis'.* [Chez nous tout argent s'est fini]
Arm. : - *Sak'o, dramatur gna. Dramnis bolorowin hater ē.* [argent-notre totalement fini est]
 « T/S, va à la banque. Nous n'avons plus du tout d'argent. »

³⁰ Il se trouve que dans la pièce, c'est un propos rapporté, mais cela n'est pas pertinent pour le russe, et rien dans l'énoncé hors contexte ne permet de le dire.

³¹ On notera d'ailleurs qu'en français, l'emploi du conditionnel ou de la conjonction « il paraît » apporte également une nuance d'indifférence. Cela explique le choix de traduction fait ici : « ben, paraît », qui reflète une situation où le locuteur se contente de répondre à une sollicitation de l'interlocuteur, et où, la réplique n'étant pas de son initiative, il peut se dégager de tout investissement personnel.

Pour le russe, ce type d'énoncés a déjà été analysé tant dans Bonnot et Fougeron (1982 et 1983) que dans Fougeron (1989) : l'accent non final y était vu comme le signe d'une orientation vers la gauche liée au fait que la conséquence était évoquée avant la cause. Effectivement, avec l'ordre cause-conséquence, on retrouve l'accent final :

- (19a) *Rus.* : -*Tolja, u nas končilis' vse den'gi. Tebe nado poiti v sberkassu.*
Arm. : -*Sak'o, mer dramə bolorowin hataw. (aoriste) Dramatun petk' ē ert'as.*
 « Tolia, nous n'avons plus du tout d'argent (non marqué). Il faut que tu ailles à la banque. »

C'est la visée rétrospective, le second énoncé étant causal, qui permet d'avoir un énoncé à accent non final en russe, et un médiatif en arménien. Cette contrainte découle directement de notre hypothèse : [X] précède sa désignation.

Cependant, cette analyse était incomplète, puisqu'on trouve aussi des paires d'énoncés présentant l'ordre conséquence-cause où l'énoncé exprimant la cause conserve l'accent final. C'est régulièrement le cas dans les textes relevant de l'histoire au sens de Benveniste, comme nous le signalions dans (Bonnot et Fougeron, 1982 : 319-321)³², mais aussi dans les dialogues, lorsque le second énoncé n'a pas valeur argumentative :

- (19b) *Rus.* : -*A gde Maša?* -*Ona pošla v bank, u nee končilis' den'gi*
Arm. : -*Marin ur ē?* -*Dramatun gnac', dramə hatac' ēr.*
 « Où est Marie? - Elle est allée à la banque. Elle n'avait plus d'argent. »

Autrement dit, l'emploi d'une séquence à accent non final dans l'exemple (19) est dû à la volonté du locuteur d'agir sur son interlocuteur. Pour prévenir une possible objection de sa part, il qualifie de façon contrastive [X] qu'il vient d'introduire: contrairement à ce que l'interlocuteur croit peut-être, on a bien P et non P'. Cette répartition de P et de P' entre le locuteur et l'interlocuteur est à l'origine de la valeur polémique que prennent souvent les énoncés marqués en russe et en arménien.³³

3.3. Retour au problème de la segmentation

Comme nous l'avons indiqué au début de cet article, les énoncés marqués ne se prêtent généralement pas à une segmentation en thème et rhème matérialisable par une pause, et ce même lorsque le constituant initial est un terme non accentué qui, dans un énoncé non marqué, aurait vocation à jouer le rôle de thème : élément déjà donné (cf. (19) : *U nas vse den'gi končilis'* « Nous n'avons plus du tout d'argent ») ou circonstant (cf. (16) : *v Darax voblu vybrosili!* « On a livré du vobla au magasin Dary »).

Cela s'explique facilement. Il y a a priori incompatibilité entre l'orientation rétrospective de ces énoncés, qui viennent expliciter une relation préexistante [X], et l'orientation prospective qui

³²L'exemple (2), tant en arménien qu'en russe ne relève pas de l'histoire, même s'il s'agit d'un récit : le propos n'est pas celui du narrateur, mais du personnage lui-même.

³³Cette présence implicite de P' est bien ressentie par Nikolaeva (1982 : 66), lorsqu'elle propose pour l'exemple *Pustite, ja na poezd opazdyvaju*, « Laissez-moi passer, je vais manquer mon train » la glose *Ja na poezd opazdyvaju, a ne toropljus' prosto tak*, « Je vais manquer mon train, je ne cours pas juste pour le plaisir ».

caractérise la plupart des énoncés segmentés, où un terme déjà déterminé contextuellement est pris comme point de départ pour construire une nouvelle relation en lui associant un des rhèmes possibles. Cette incompatibilité ne peut être levée que si l'énoncé segmenté n'est pas prospectif, c'est-à-dire si le thème n'est pas un terme repris tel quel du contexte antérieur, mais est construit dans l'énoncé même, en fonction du rhème qui va lui être attribué : au moment d'explicitier une relation préexistante [X], le locuteur dissocie ses termes afin de faire porter sur celui auquel il attribue le rôle de thème les déterminations qu'il juge nécessaires à la bonne interprétation de la relation tout entière.

En russe, ces déterminations seront généralement introduites par une particule de thématization (-to, a, vot). Ainsi, nous avons montré³⁴ que la particule -to postposée au thème indique que l'information donnée dans le rhème doit être considérée du point de vue de sa compatibilité avec une autre information qui n'est pas actualisée dans le contexte immédiat mais doit être rétablie à partir du fonds de connaissances commun aux interlocuteurs. Comparer :

(20a) Rus. : - Vy slyšali? Vanja mašinu kupil! [voiture a-acheté] - Kako? marki?
« - Vous savez la nouvelle ? Il y a Vania qui s'est acheté une voiture ! - Quelle marque ? »

(20b) Rus. : - Znaeš', Vanja-to // mašinu kupil! Vot čudes!
« - Tu sais pas, Vania, il s'est acheté une voiture ! Il y a vraiment des miracles ! »

En (20a), où le sujet *Vanja* n'est suivi d'aucune particule de thématization, toute pause est impossible. L'énoncé est entièrement rhématique, P s'opposant en bloc à P', interprétable ici comme un état de choses habituel.

En (20b), on a au contraire une nette rupture de la ligne mélodique (nous l'avons symbolisée par //), avec une courbe à deux sommets, sur le thème et sur le mot accentué du rhème. Cette segmentation est induite par -to, qui invite l'interlocuteur à retrouver, parmi toutes les informations qu'il possède sur le thème introduit ex abrupto, celle qui est pertinente pour la bonne interprétation du rhème, car elle paraît contradictoire avec celui-ci : Vania, a priori, n'est pas quelqu'un qui a les moyens de s'acheter une voiture. Autrement dit, l'opposition P/P' s'articule ici sur une opposition T/T' entre deux points de vue concurrents sur le thème : « Vania supposé trop pauvre pour pouvoir se payer voiture » / « Vania qui, de fait, a pu s'acheter une voiture ».

On retrouve la même double opposition dans l'exemple arménien suivant, tiré d'un texte littéraire, où la segmentation est soulignée par la présence exceptionnelle d'une virgule entre le syntagme sujet et le syntagme prédicatif. La seule différence est que le thème n'y est pas construit dans une relation implicite signalée par une particule de thématization, mais par des déterminants explicites :

(21) Arm. : K'ič'er miayn nšec'in, or geyi eresēn inkac 18 tarekan lakotə, sewta ē kaper Srapenc' pztik harsin ew yacax aybiwri camban nazanin anc'nehun kə spasēr. (Hamastey, Arājin sērə)

« Peu de gens remarquèrent que le jeune vaurien de 18 ans dédaigné par le village était tombé³⁵ amoureux de la petite bru Srapian, et que souvent il attendait la belle sur le chemin de la source. »

³⁴ Cf. (Bonnot, 1991).

³⁵ Littéralement « est tombé ». Le fait que l'on n'ait pas de concordance des temps ici (elle est possible par ailleurs en arménien) correspond à un style indirect libre comme dans en (4a).

4. CONCLUSION

La comparaison de ces phénomènes relevant de niveaux d'analyse différents en russe et en arménien nous a conduites à dégager un invariant commun permettant de synthétiser des observations souvent éclatées sur les conditions d'emploi de ces énoncés marqués, ainsi que de mettre en évidence des conditions d'emploi et effets de sens qui n'avaient pas été décrits auparavant. Mais au-delà elle ouvre des pistes intéressantes pour la linguistique générale, que nous nous contenterons d'esquisser à ce stade de notre recherche.

a. Ce travail conduit à s'interroger sur la nature de l'assertion. Si on se réfère à la distinction traditionnelle proposée par Bally entre *dictum* et *modus*, on considère habituellement que le dictum préexiste et qu'on lui applique le modus, qui, pour l'assertion, peut se gloser « cela est ! » (Benveniste, 1966 : 154). Or ici, il semble qu'on ait l'inverse: le modus est premier: « il y a quelque chose », alors que le dictum n'est pas stabilisé, avec un balancement entre P et P'. Les contraintes fortes portant sur ce type de marque dans les interrogations modales confirment cette piste, et pourront faire l'objet d'une étude ultérieure.

b. Toutes choses égales par ailleurs, il nous semble que l'opposition entre les énoncés marqués que nous avons étudiés et les énoncés non marqués, évoque, au niveau de la détermination nominale, certains aspects de l'opposition article défini/indéfini du français.

Quand je dis: « un chien » dans « il y a un chien qui aboie dans la cour », je construis une occurrence tout en la catégorisant, alors que quand je dis « le chien » dans « le chien a faim », j'identifie une occurrence dont l'existence est présupposée.

De la même façon, quand le speaker de la radio annonce la mort de de Gaulle à l'aoriste pour l'arménien, et avec l'accent final pour le russe, il prédique l'existence d'un événement tout en indiquant en quoi il consiste, alors que lorsque je répète la nouvelle à mon interlocuteur dans un énoncé marqué, j'identifie un événement dont l'existence est présupposée.

c. Le rapprochement entre ces deux marques présente un intérêt typologique : pour résoudre des problèmes similaires, les langues mettent en oeuvre des moyens en fonction des possibilités que leur offre leur structure. Le russe, qui a un ordre des mots libre mais une morphologie verbale relativement pauvre, utilise des moyens prosodico-linéaires, alors que l'arménien, qui a un ordre des mots rigide mais une morphologie verbale développée, dispose d'une forme verbale spécifique³⁶.

Nous tenons à remercier Oksana Bigard avec laquelle nous avons eu de nombreuses et fructueuses discussions des exemples russes qui nous ont permis d'affiner notre analyse.

³⁶On peut d'ailleurs noter que l'arménien a tenté de dépasser ces limites en créant une particule médiative issue de la forme médiative du verbe être, et qui se postpose, elle, à toute forme verbale relevant de l'indicatif.

REFERENCES

- Aksu-Koç, A. et Slobin, D. (1986). A Psychological Account of the Development and Use of Evidentials in Turkish, *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, ed. W. Chafe and J. Nichols, Norwood, N.J., pp.159-167.
- Benoist, J.-P. (1979). *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne*, Institut d'études slaves, Paris.
- Benoist, J.-P. (1985). La division actuelle dans la communication orale en russe contemporain, *Atti del colloquio "Lingue slave e lingue romanze : un confronto"* (Colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier 1985), ETS editrice, Florence, 119-140.
- Benveniste, E. (1966) La phrase nominale, *Problèmes de Linguistique Générale*, Gallimard, Paris.
- Bonnot, Ch., (1991). *La particule de thématization -to en russe moderne*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Université Paris IV.
- Bonnot, Ch., (1997). Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne), à paraître dans Guimier, C., (éd.), *La thématization dans les langues*, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997, Peter Lang, Berne.
- Bonnot, Ch. et Fougeron, I. (1982). L'accent de phrase initial en russe est-il toujours un signe d'expressivité ou de familiarité ?, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, LXXVII/1, 309-330.
- Bonnot, Ch. et Fougeron, I. (1983). Accent de phrase non final et relations interénonciatives en russe moderne, *Revue des études slaves*, 55/4, 611-626.
- Bonnot, Ch. et Seliverstova, O.N., (1995). Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne), *Faits de langues*, 6, 199-209.
- DeLancey, S. (1997). Mirativity : The grammatical marking of unexpected information, *Linguistic Typology*, I, 33-52.
- Donabedian, A. (1996). Perfect and Mediative in Modern Western Armenian, *Proceedings of the Fifth International Conference on Armenian Linguistics*, ed. D. Sakayan, Delmar, NY, 149-166.
- Donabedian, A. (1997). Pour une interprétation des différentes valeurs du médiatif en arménien occidental, in (Guentcheva, 1997):
- Fougeron, I., (1989), *Prosodie et organisation du message, Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, Collection linguistique, S. L. P., LXXVI, Klincksieck, Paris.
- Franckel, J.-J., (1986). Modes de construction de l'accompli en français, *Aspects, Modalité : problèmes de catégorisation grammaticale*, ERA 642, Paris, 41-69.
- Guentcheva, Z., ed., (1997), *L'énonciation médiatisée*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, Louvain-Paris.
- Hagège, C., (1995), Le rôle des médiaphoriques dans la langue et dans le discours, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XV/1, 1-19.
- Jakobson, R., (1957), Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe, in *Essais de linguistique générale*, 1963, Les Editions de Minuit, Paris.
- Janko, T.E., (1991), Kommunikativnaja struktura s neingerentnoj temoj, *Naučno-texničeskaja informacija, serija 2/7*.
- Kleiber, G., (1994). *Nominales*, Armand Colin, Paris.
- Kovtunova, I.I., (1976), *Porjadok slov i aktual'noe členenie predloženiya*, Prosveščenie, Moscou.
- Lyonnet, S., (1933), *Le parfait en arménien classique*, Champion, Paris.
- Nikolacva, T.M., (1982), *Semantika akcentnogo vydeleniya*, Nauka, Moscou.
- Russkaja Grammatika* (1980), N. Ju. Švedova, (éd.), Nauka, Moscou.
- Seliverstova, O.N., (1984), K voprosu o kommunikativnoj strukture predloženiya, *Izvestija ANSSSR, OLJA*, T43, 5.
- Slobin, D. et Aksu, A., (1982), Tense, Aspect and Modality in the Use of the Turkish Evidential, in *Tense-Aspect: Between Semantics and Pragmatics*, ed. P. Hopper, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 185-200.